

CORRESPONDANCE DE QUEBEC.

Québec, 3 mai 1848

Ma revue hebdomadaire, faite à la hâte et nécessairement à la dernière heure, pourrait offrir des interruptions dans l'ordre naturel des faits selon leurs dates, mais le motif même de cette inexactitude me mériterait peut-être l'indulgence de vos lecteurs.

Au moment où je vous écrivais ma dernière lettre, il était question de M. C. Langevin, négociant, comme candidat à substituer à M. Aylwin pour la représentation de la cité, ou de M. F. X. Méthot, au refus de M. Langevin. On recommandait aussi M. Légaré, artiste, pour l'un de nos concitoyens les plus propres à recevoir le mandat. A ces deux noms j'ai ajouté ceux des quatre autres messieurs que je vous ai annoncés, nous arrivons au chiffre rond de six candidats qui auraient à réclamer chacun une part des chances favorables de notre élection prochaine. Quelques-uns de ces divers choix seraient bien accueillis du peuple parce qu'ils sont certainement au-dessus de la critique; et quant à M. Langevin, sans parler de la haute position qu'il occupe dans notre commerce, ou s'accorde généralement à lui reconnaître toutes les qualifications nécessaires à un député de la classe mercantile, car il devait sa candidature à l'essai de réalisation de cette idée. D'un autre côté, M. Dunbar Ross vient de publier dans le *Canadian* son adresse aux électeurs, document moins remarquable encore par son étendue que par le talent avec lequel il est rédigé. Vous reconnaîtrez dans cet acte de foi politique l'élan du sentiment patriotique et libéral que je vous disais. Cependant M. Ross, tout populaire qu'il puisse être, aura à surmonter un obstacle d'un nouveau genre, je veux dire la répugnance d'un certain nombre d'électeurs à élire un avocat pour leur député. Il n'en faudrait pas davantage pour déterminer messieurs de la robe à se délier de l'aveu de des appâts qu'on voudrait leur tendre au détriment de leur mandat législatif. D'ailleurs le préjugé qui prend naissance à leur égard est visiblement futile, et si jamais il influait sur le sort des candidatures, les résultats en seraient bientôt appréciés à la valeur.

D'ici à quelques temps une assemblée générale des électeurs de la cité fixera leur choix d'une manière définitive. Dès ce moment d'honnêtes citoyens s'efforcent de rallier la portion canadienne à la portion anglaise des électeurs, et cet objet est, sous tous les rapports, digne de leur sollicitude. De vils intérêts ont naguère suscité des causes de division entre ces deux sections importantes des habitants de Québec, dont le rapprochement est nécessaire à tant de titres. Mais cette rupture arrive à son terme; des hommes de confiance travaillent de part et d'autre à le réparer, et parmi ceux auxquels doit échoir le mérite de cette conciliation opportune se distingue W. Tins, jeune monsieur de savoir et possédant à un degré remarquable le talent de la parole.

J'ai pu par inadvertance de vous dire que la St. George, fête patronale de nos compatriotes anglais, avait été célébrée à Québec, le 24 avril, avec la pompe qui tous les ans honore parmi eux cette époque. La société St. George en cortège nombreux et décorée de ses insignes parcourut la ville aux sons de la musique et fut accompagnée des membres du comité de régie de la société St. Jean Baptiste, portant la bannière et le drapeau magnifiques de cette institution.

Avant-hier M. Caron président à l'Asile-Champêtre un dîner splendide commandé en son honneur par les officiers du 2e bataillon de Québec dont ce monsieur est le colonel. La bande canadienne, dirigée par M. Sauvageau, enrichit cette réunion par le choix des pièces musicales et par le charme de l'exécution. L'abandon de ce banquet satisfit tellement les convives qu'il avait réunis un nombre d'environ quarante, qu'ils le prolongèrent très convenablement jusqu'à la douzième heure. Ce peu de mots en dit assez sur les agréments que présente aux amateurs l'Asile-Champêtre tenu par M. Blanchard.

Samedi dernier, une maison en brique, située à St. Roch et dont la construction était presque achevée, s'éroula par un vent très fort du sud-ouest. Cet accident atteint M. Pierre Lapointe, son propriétaire, et l'un des incendiés de 1845.

Notre cour des sessions trimestrielles de la paix terminées le 30 avril a été suivie de vingt sept accusations; dans ce total sont compris neuf acquittements et dix-huit condamnations. Il y eut outre cela de jugés plusieurs appels des juridictions sommaires.

Cinq vaisseaux d'outre-mer sont en ce moment mouillés dans la rade.

La diminution du travail dans les chantiers et la détresse de la classe ouvrière sont encore les mêmes.

La grande rue St. Jean de Québec s'embellit depuis quelques mois de constructions nouvelles adaptées au goût moderne. L'érection de l'église du faubourg St. Jean se poursuit avec activité.

Les grands événements de l'étranger donnent lieu à de naïves impostures. Un quidam affirmait, il y a peu de jours, que M. Guizot, l'ex-ministre des affaires étrangères de France, était à Québec, qu'il l'y avait vu et en avait même obtenu un accueil flatteur. Cette nouvelle eut un commencement de circulation, mais elle cessa de faire écho dès qu'on eût appris de quelle source elle provenait.

Il est un autre fait un peu plus réel, mais toutefois mystérieux, et à ce point que le bon peuple en soit étonné; ce fait, le voici: en 1847, le gouvernement promit des médailles aux officiers de la dernière guerre. Plusieurs mois se sont écoulés, et malgré les demandes répétées faites à ce sujet de la part de ceux qui ont droit à cette distinction, rien ne leur est parvenu. Les médailles sont demeurées à l'état de projet comme ce projet lui-même. Quelle en est la raison, soit-ce parce qu'un n'a point nommé un député adjudant-général de milices pour le Bas-Canada? Non, sans doute; et cependant le fait est énigmatique.

Mais à propos d'énigmes, en voici une autre dont je vous donne en dix à devenir le sujet, à moins d'une perspicacité meilleure que la mienne; ce qui ne serait point miraculeux.

Pétillant et plein de chaleur, Rarement avec moi l'on dort ou l'on s'ennuie; Je goûtais la mauvaise humeur, J'allais la mélancolie. En Europe, en Asie, on vante ma vertu; Autant que moi jamais étranger n'a su plaire; On m'accueille en tous lieux, et je suis devenu Un superflu tout nécessaire.

La solution dans un prochain.

ERASME.

M. le Rédacteur.—Le *Journal de Québec*, dans son dernier No. déplore avec raison le peu de zèle que l'on montre ici pour le projet de la colonisation des townships; mais ne pourrait-on pas attribuer avec justice cette apathie des citoyens généralement à l'indifférence, au manque d'activité des officiers nommés à la dernière assemblée publique? Qu'ont fait ces messieurs depuis, lors? ont-ils cherché à organiser officiellement l'association? ont-ils annoncé sur les journaux, sur des affiches placardées aux coins des rues,

que des listes de souscriptions étaient déposées dans tel et tel endroit en ville et dans les faubourgs, et que les gens de bonne volonté eussent à venir y mettre leurs noms comme décurions ou centurions? Ont-ils cherché à se mettre en rapport avec les compagnies, à y faire organiser des comités locaux? sont-ils entrés en pourparlers avec le gouvernement, avec les compagnies des terres, pour savoir où il serait plus avantageux, plus facile de diriger les premiers colons canadiens? Non, monsieur, ils n'ont rien fait! rien du moins qui soit venu à la connaissance du public.—Mais au milieu de cet engourdissement si regrettable, et qui promet de nous être si funeste, s'il ne cesse bientôt, il est consolant d'apprendre les admirables efforts du Rev. M. BOUCHER, curé de St. Ambroise. Cet infatigable, ce persévérant pasteur ne s'est pas contenté, comme d'habitude, de parler, de passer des résolutions, de montrer de l'enthousiasme pendant quelques heures; il s'est mis à l'œuvre immédiatement, sans délai, sans hésitation, et avant que vous n'ayez publié cette correspondance, il sera parti de Lorette avec une COLONIE de JEUNES CANADIENS de sa paroisse, pour aller l'aider à s'établir sur les rives fertiles du SAGUENAY! C'est ainsi que par le zèle, par les soins de ce digne prêtre, une NOUVELLE PAROISSE CANADIENNE-FRANÇAISE va se former; que l'on y verra fleurir notre sainte religion, notre langue, nos mœurs. Ah! honneur à l'homme, au citoyen, au prêtre qui sait ainsi comprendre ses devoirs, et à le courage de les remplir, sans se laisser arrêter par aucun obstacle! Et le même zèle pour la propagation de notre foi, pour l'extension de notre divine religion, le même amour de la patrie et de ses institutions, n'anime-t-il pas chacun de nos curés? ne fait-il pas battre leur cœur? Pourquoi donc un tel exemple resterait-il sans imitateurs? Pourquoi ne verra-t-on pas chacun d'eux se mettre aussi à la tête d'une petite colonie, et consacrer quelques jours à l'établissement d'une nouvelle paroisse? Ne sont-ils pas assurés d'avance de l'approbation, de l'encouragement de nos vénérables évêques, qui n'ont pas hésité un instant à accepter la présidence de l'association? Puisse l'histoire du Canada avoir à redire un jour que cette œuvre si noble, si patriotique, si sainte, commencée par le zèle missionnaire de Sherbrooke, a été soutenue jusqu'à la fin, a été accomplie par le CLERGE CANADIEN!! Elle est digne de lui; et se montrera digne d'elle!

X. Y.

Québec, 6 mai 1848.

M. le Rédacteur,

J'ai vu dans un des derniers numéros de votre intéressant feuille qu'un journal protestant de Montréal a accusé sans preuves les catholiques de faire des conversions par force. Je vous prie de ne permettre de lui demander d'ajouter, aux réponses que vous recevrez sans doute de sa bonne foi, l'extrait suivant d'un journal protestant; le *Witness* ne devra pas s'en étonner puisque je ne lui demande que de citer un fait reconnu, qu'il doit être le premier à réprover, et que, lui, n'a pas rougi de demander à un journal respectable de reproduire les sorties furibondes d'un moine apostat. D'ailleurs l'article n'est pas long et il est du *Spirit of the Times*. Le voici.

CAS ÉTRANGE DE BIGOTERIE.

« Le *Freeman's Journal* de New-York rapporte un cas récent de bigoterie arrivé dans cette ville et qui est vraiment étonnant (amazing). Une femme catholique tomba malade dans la maison d'industrie, et, en attendant de mourir, elle demanda instamment à plusieurs reprises la permission de voir un prêtre. Les personnes en charge de l'établissement refusèrent de le permettre, lui disant qu'un prêtre ne pouvait lui faire aucun bien, et lui amenèrent trois ou quatre ministres protestants. La femme malade parvint à la fin une file de la maison d'aller chercher un prêtre, mais lorsqu'il fut venu, les gardiennes refusèrent de lui laisser voir la malade. Elle fut enfin transportée à l'hôpital où « toute la vérité fut connue. Comme protestant nous sommes dégoûtés d'une bigoterie aussi ployable! »

En finissant je recommanderai au rédacteur du bienveillant *Witness* de lire l'ouvrage d'un M. Melville, voyageur protestant qui donne des détails vraiment charmants sur la manière dont les ministres protestants à Tahiti forcent les insulaires de se rendre à leur chapelle. Ils ont tout simplement des espèces de conducteurs chargés de les inviter à grands coups de fouets. C'est ce que dans son indignation il appelle « whippers in of the congregation. »

Je ferai peut-être passer un triste moment à votre confrère, M. le rédacteur, mais je crois que la justice permet que l'on demande la rectification des faits et même que l'on rétorque les arguments.

Agrez, M. le rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

UN CATHOLIQUE.

Le 30 avril, 1848.

FAITS DIVERS.

O. R. GOWAN.—M. Gowan est à Montréal, pour les affaires de son département, dit-on.

VEUVE ADDY.—Mme. Addy, qui demandait à la corporation un indemnité pour les dommages faits à sa maison durant les élections dernières, vient d'en obtenir la somme de £6 6 0 qu'elle réclamait malgré la contre-pétition de MM. Labrèche-Viger et Doutre.

AQUEDUC.—M. E. Dupré vient d'être nommé commis de l'aqueduc de Montréal avec un salaire de £150.

CHAMP-DE-MARS.—La troupe de musiciens du 77e régiment doit jouer sur le Champ-de-mars tous les mercredis à 4 heures du soir.

COLLÈGE MCGILL.—Le 5 courant, 16 étudiants en médecine ont reçu au collège McGill le degré de docteur en médecine et chirurgie. Parmi ces nouveaux diplômés, nous remarquons les noms de MM. P. F. Longpré, E. F. L. Painchaud, André Séguin et L. Lejailleux. MM. Daniel Arnold et Wolfred Nelson ont reçu le degré honorifique dans la faculté de médecine.

NOMINATIONS.—La *Gazette officielle* de samedi contient, entre autres nominations, les suivantes: John Eden, écrivain, inspecteur du revenu pour le district de Gaspé; Louis Labrèche-Viger, écrivain, avocat, etc.; Hiram Johnson, écrivain, arpenteur pour la Province.

ESPRIT D'ENTREPRISE.—C'est avec la plus grande joie que nous voyons par les journaux de Québec que le vapeur *Britannia* doit naviguer régulièrement, trois fois chaque semaine, entre Québec et Batiscan, tout en arrêtant au plateau, à St. Jean Deschaillons et à Gentilly. Il y a longtemps que la nécessité d'une pareille entreprise était vivement sentie; aussi applaudissons-nous à la nouvelle qui nous en annonce la réalisation. Espérons que les entrepreneurs propriétaires du *Britannia* rencontreront un encouragement suffisant, et que leur exemple trouvera des imitateurs sur d'autres parties de notre beau fleuve.

GROSSE-ISLE.—Le *Morning Chronicle* nous apprend que le Dr. Douglass, le Capt. Ingall, et M. Patry architecte, sont descendus à la Grosse-Isle vendredi pour choisir l'emplacement des nouvelles casernes pour le détachement de troupes qui doivent y stationner durant l'été.

ÉLECTION.—Nous voyons par le *J. de Québec* que Jos. Légaré, fils, écrivain, se présente comme candidat pour la prochaine élection; M. Dunbar Ross est aussi sur les rangs. Ces deux messieurs sont des réformistes.

SPORTNEUF.—On rapporte qu'il y a un navire échoué près de Portneuf.

LANCES.—Le 3 courant, il y a eu quatre vaisseaux lancés à Québec; un d'eux a souffert quelque avarie, par suite d'un choc contre un quai. Ce dommage sera, dit-on, bientôt réparé.

TROIS-RIVIÈRES.—Il vient de se former à Trois-Rivières par les jeunes gens une association, dont le but est la propagation des connaissances utiles et l'instruction mutuelle. La nouvelle société a pour nom: « Union et réforme. » On nous annonce qu'elle doit avoir une chambre de lecture où se trouvera un grand nombre de journaux, et probablement plus tard une bibliothèque publique. Nous ne pouvons que féliciter la jeunesse de Trois-Rivières de cette entreprise; bien dirigée, elle ne pourra manquer de leur être utile et honorable.

COCARDE RÉVOLUTIONNAIRE.—Le *Mercure* de Québec dit que la cocarde révolutionnaire de France a paru à Québec ces jours derniers, portée par trois étrangers. Elle est de la grandeur d'une pièce de trente sous; le centre en est blanc, le bleu vient ensuite, et le rouge en est rouge.

UN AVIS DÉLICAT.—La *Gazette* de Sherbrooke raconte avec éloge l'acte de M. Duchesnay, qui a fait présent à son comté de £50 à lui accordés comme membre du parlement. Elle ajoute que si M. Duchesnay eût été le représentant de Sherbrooke, il aurait probablement donné ces £50 pour la réparation du pont d'Aylmer ou de Moie's Hill!

COL. PRINCE.—Nous voyons par les journaux du Haut-Canada que les électeurs du comté d'Essex viennent de reconnaître le colonel Prince pour sa conduite durant la dernière session du parlement!!!

FAMINE.—La *Gazette* de Gaspé dit que la famine est très grande dans le district, les patates ayant manqué.

—Le gouvernement a accordé permission au *Dallas* et au *Jefferson*, deux bateaux à vapeur appartenant au département des revenus des États-Unis, de descendre par le St. Laurent à un port quelconque de l'Atlantique. *Canadien*.

ROCHESTER.—Durant l'année 1847, 258 bateaux pour les canaux ont été construits à Rochester.

PORTLAND.—Il y a eu la semaine dernière une émeute à Portland durant laquelle plusieurs maisons ont été saccagées, etc. On ne dit pas qu'il y ait eu de vies perdues.

ÉMIGRÉS.—Dans le dernier mois, il est arrivé à Boston 3,500 émigrés!

CAVAIGNAC.—Le général Cavaignac a enfin accepté en France le portefeuille de ministre de la guerre.

NÉCROLOGIE.—Le sénat vient de perdre encore un de ses membres; M. Ashley, de l'Arkansas, est mort à Washington samedi à deux heures de l'après-midi.

Un autre sénateur, M. Webster, vient d'être frappé cruellement, et pour la seconde fois en quelque mois dans ses plus chères affections. Sa fille unique, Mrs. Appleton, lui a été enlevée vendredi dernier. Le malheureux père va se trouver ainsi entre les cadavres de ses deux enfants, car le corps de son fils, tué au Mexique, a dû arriver samedi ou dimanche à Washington. Par une coïncidence fatale, les deux chefs du whiggisme ont ainsi été frappés presque simultanément d'un double deuil de famille.

UN NOUVEAU TÉLÉGRAPHE.—Un anglais nommé Bain vient d'inventer un nouveau système télégraphique; si l'on en croit les partisans de cette nouvelle découverte, on peut à l'aide de ce procédé transmettre cent mille mots par minute, de sorte que l'on pourrait en une heure avoir à New-York le message du Président des États-Unis dans toute son étendue. Le brevet d'invention pris en Angleterre a été vendu \$60,000 en Amérique, à la charge de donner à l'acquéreur le temps nécessaire pour obtenir un semblable brevet du gouvernement de Washington. Si cette découverte tient tout ce qu'elle promet, la difficulté sera à l'avenir, non plus d'obtenir les nouvelles, mais de suffire à les écrire et à les publier.

INCENDIES.—La journée et la nuit de dimanche ont vu éclater à New-York douze incendies, dont sept ont consumé des écuries. Nulle part toutefois le désastre matériel n'a été considérable, bien que plusieurs chevaux aient péri dans les flammes. L'on a à déplorer la mort d'un enfant de 6 ans. *Courrier des États-Unis*.

IRLANDE.—On écrit de Dublin le 5 avril: La réponse de M. Lamartine à la députation irlandaise à Paris a été reçue aujourd'hui. Les confédérés les plus ardents affectent de le considérer comme un document d'Etat exprimé en termes circonstanciés qui cachent une certaine sympathie.

—Madame Guizot, mère de l'ex-président du conseil de ministres, est morte vendredi 31 mars à Brompton. Mme Guizot était âgée de 83 ans.

—On lit dans le *National*: Il a disparu des Tuileries deux énormes portefeuilles où Louis-Philippe gardait sa correspondance la plus curieuse, et plaçait les pièces au moyen desquelles il pouvait user de représailles contre les hommes qui songeraient à se tourner contre lui ou contre les ministres de son choix. Comment ces portefeuilles ont-ils été enlevés? Ce n'est pas le 24 février, ce n'est pas dans les jours qui ont suivi; leur disparition est récente. Les nombreuses personnes, et nous sommes de ce nombre, qui auraient vivement souhaité la publication de toutes ces pièces, se perdent en conjectures.

—Le gouvernement provisoire a reçu la lettre suivante, qu'il s'empresse de publier. C'est un bel exemple que donne le chef du clergé parisien, et c'est s'associer noblement à la générosité populaire qui apporte chaque jour tant de dons patriotiques à l'Hôtel-de-Ville.

Messieurs, « Paris, le 31 mars 1847. « Voici ma faible offrande; ce sont quelques couverts d'argent, les seuls qui m'appartiennent. « Je me serais empressé beaucoup plus tôt de les apporter au trésor de la République, si je n'avais dû m'occuper avant tout de satisfaire aux obligations de justice et de charité qui, cette année, sont plus étendues que toutes les ressources dont je puis disposer. « Agréez, je vous prie, l'assurance de ma haute considération. « DENIS, archevêque de Paris. »

RUSSE.—Le gouvernement Russe a annoncé aux Français qui habitent Saint-Petersbourg, qu'on ne les empêcherait pas de sortir de l'empire; qu'on consentait à les y garder, mais qu'on ne les laisserait rentrer que très difficilement.

—La composition de l'armée des Alpes est annoncée; elle sera commandée par le général Beléau.

M. Lamartine a reçu des ministres d'Espagne et de Russie, respectivement, l'assurance des dispositions les plus amicales envers la République.

Les 200,000 hommes de garde nationale ont été mobilisés comme précaution dans le cas de guerre.

—Le P. Lacordaire s'est rendu au club de l'école de médecine, et y a pris la parole aux applaudissements unanimes de l'auditoire. Il a traité plusieurs questions à l'ordre du jour avec tant de talent et une éloquence si entraînante, que personne n'a pu se résoudre à monter à la tribune après lui. Trois questions surtout ont donné lieu aux plus beaux développements; ce sont: le divorce, le traitement du clergé et l'organisation du travail. La séance a été levée au milieu des bravos, et l'illustre Dominicain a été conduit, chez lui, aux cris de *Vive Lacordaire! Vive la République!*

—Le *Moniteur des Clubs* annonce que le père Lacordaire se propose, s'il est élu député, de demander la restitution des biens de l'Église au montant de 42,000,000 de francs.

SAVOIE.—La République avait été proclamée en Savoie, mais eubulée de suite par le peuple, auquel des bandes étrangères l'avaient imposée par surprise.

ESPAGNE.—Par un décret publié dans la *Gazette de Madrid* du 1er avril, le gouvernement espagnol a décidé que la peine capable ne serait infligée à aucun des insurgés du 26 mars. Prouver ainsi qu'on est généreux quand on a prouvé qu'on est fort, c'est de la bonne politique, de la politique habile et à laquelle nous applaudissons sans réserve.

LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM.—La Sublime-Porte a expédié au pacha de Jérusalem la dépêche suivante datée du 8 keblil-ewel 1264 (13 janvier 1848): au sujet de Mgr Valerga, nommé par le Saint-Siège au patriarcat de Jérusalem: « Un sujet nommé Valerga a été choisi et envoyé par le très-glorieux Pape pour résider à Jérusalem avec le titre de patriarche. Outre que ledit sujet est un homme distingué, vous savez déjà que des relations amicales ont été établies entre le gouvernement ottoman et celui de Rome. Or, comme il est dans les usages de la Sublime-Porte d'accorder sa bienveillance et de témoigner ses égards à de semblables envoyés, quand l'occasion s'en présente, nous recommandons à Votre Excellence de porter à ce personnage le respect qui lui est dû et de lui accorder la protection dont il peut avoir besoin. »

—On faisait courir le bruit, que le prince de Metternich avait l'intention de se réfugier en Angleterre, et qu'il avait écrit des lettres qui faisaient présumer que son arrivée serait très prochaine.

M. O'REILLY.—Nos lecteurs trouveront sur la dernière page une lettre de M. O'Reilly, lettre que nous les engageons à lire.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

Postscriptum.

Les journaux des États-Unis, que nous recevons à l'instant, nous apprennent la mort de Mgr. Bazin, évêque de Vincennes, décédé le 22 ultimo d'une inflammation des intestins.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

—Les personnes qui veulent souscrire au *Québec Spectator* peuvent donner leurs noms aux bureaux des *Mélanges Religieux*, où se trouve déposée une liste à cet effet.

NAISSANCES.

A Sandwich, le 24 avril, la dame de Chs. Baby, écrivain, a mis au monde une fille.

A l'Industrie, le 2, la dame de Gaspard Tarrieu de Larivière, écrivain, a mis au monde une fille.

A Vankieck Hill, comté de Prescott, le 20 avril, la dame de J. H. Johnson, écrivain, M. P. P. a mis au monde un fils.

MARIAGE.

A Québec, le 4, P. Gingras, Junior, écrivain, a demoielle Antoinette Balzaretto, fille aînée de feu G. B. Balzaretto, écrivain.

DÉCÈS.

A Guernesey, le 31 mars, Pierre Nicolas Maingy, écrivain, à 75 ans.

En cette ville, le 6, dame Emilie Cardinal, épouse de F. M. Belling, écrivain, avocat.

A Dundee, B. C., le 3, dame Marie-Céline Masson, épouse du docteur L. H. Masson, âgée de 29 ans.

A l'Assomption, le 4, Joseph Schanche, écrivain, 53 ans.

A St. Michel d'Yamaska, le 4, Amable Paradis, é